

Apprendre à rédiger au Québec

Rédacteurs... vos papiers !

par Monique Cloutier

Un beau matin, l'éditrice d'une maison d'édition bien connue doit éplucher 800 curriculum vitae. L'expérience et la formation des candidats vont dans toutes les directions. Où sont-ils les réviseurs qu'elle cherche, quand tous ces candidats se disent « bons en français » ?

Un sondage, réalisé en 1995 par l'Université Laval auprès des employeurs, est très révélateur du climat qui règne dans le domaine de la rédaction professionnelle. Si presque la moitié d'entre eux se disent satisfaits des rédacteurs et des réviseurs qu'ils embauchent, il reste que certains hésitent : 18 % déclarent être plus ou moins satisfaits des rédacteurs qui ont travaillé pour eux, et 13 % disent la même chose des réviseurs.

Dans ce même sondage, certains employeurs affirment qu'il est difficile de trouver des rédacteurs-réviseurs de qualité. D'autres diront que les réviseurs font trop de changements non justifiés. Ils soutiennent aussi que les gens ne sont pas assez polyvalents et que certains réviseurs sont très compétents sur le plan de la stricte révision, mais qu'ils n'ajustent pas le style en fonction de la clientèle visée.

Par ailleurs, quelqu'un écrit : « Je voudrais insister sur l'importance de l'esprit de synthèse, l'esprit critique et les connaissances de base (culture générale). Mon expérience me montre que les réviseurs professionnels connaissent en général la langue, mais laissent passer des énormités ou même en ajoutent au manuscrit à réviser. Exemple vu récemment : "Les penseurs de l'Antiquité, tels Démocrite, Platon et Galilée..." Entre un réviseur excellent mais dépourvu de culture et un moins bon réviseur qui a de solides connaissances générales, j'embauche le second... »

Que veulent les patrons ?

Ce que les employeurs souhaitent, ce sont des rédacteurs ou des réviseurs qui soient capables d'adapter le ton de l'écriture au public visé et qui soient sensibilisés à la question de la variation géographique du français, ce qui est particulièrement important dans le contexte québécois. Ils veulent des personnes qui sachent mener une recherche documentaire et, surtout, qui comprennent le sens du mot efficacité : le maximum d'effet avec un minimum d'effort.

Ce n'est pas tout. Si les employeurs recherchent des « généralistes », des personnes capables de s'adapter à tous les contextes d'écriture, ils leur demandent aussi d'être des spécialistes du français. À preuve, le sondage révèle que parmi les 46 énoncés de compétences souhaitées chez un rédacteur-réviseur, c'est la maîtrise de la syntaxe qui remporte la palme.

De la méthode avant toute chose

« Je me souviendrai toujours, raconte Céline Laberge, assistante conservatrice au Patrimoine canadien et étudiante inscrite à un certificat en rédaction, de ce professeur qui nous avait fait remarquer que ce n'est pas parce que le français est notre langue maternelle que nous possédons d'instinct toutes les nuances de l'accord du participe passé ou que nous pouvons aisément traduire notre pensée par écrit. Ce n'est pas qu'une simple question de talent. La rédaction professionnelle, c'est une spécialité, au même titre qu'une autre. »

C'est donc dire qu'un rédacteur-réviseur doit être encore meilleur que les « bons en français », et qu'il y a de moins en moins de place pour l'improvisation dans ce domaine. Chez les autodidactes, on ne connaît que ceux qui ont franchi la rampe. Les autres diraient que la jungle du métier donne rarement de deuxième chance...

« Dans le monde du travail, dit Céline, il faut faire vite et bien. Mais on ne sait pas toujours si on fait bien... L'école, c'est un bon moyen de se donner une méthode de travail, de confirmer ses intuitions et, d'une certaine façon, d'échapper à l'isolement dans lequel un rédacteur se retrouve souvent. Dans ce milieu, on reconnaît qu'écrire c'est difficile, mais que ça s'apprend. »

Raymond Skilling, pour sa part, est un « vrai » rédacteur : chez Bombardier, il a rédigé plus de 2000 pages en deux ans ! Malgré une bonne dizaine d'années d'expérience derrière lui, il vient pourtant de terminer un certificat en rédaction.

« Je souhaitais une reconnaissance de mon travail, dit-il, car j'ai appris sur le terrain et en lisant tout ce qui me tombait sous la main. Je voulais aussi "boucher des trous" de formation et me donner des outils. J'ai beaucoup appris en syntaxe. Les cours m'ont permis d'expérimenter d'autres genres, comme l'écriture journalistique et publicitaire. J'ai pu faire des liens directs avec la rédaction de certains manuels techniques destinés au grand public et qui doivent avoir un petit côté créatif. »

« On a aussi besoin d'arguments pour justifier son travail, ajoute Céline. Le temps consacré à un texte ne se mesure pas au nombre de mots, contrairement à ce que peuvent en penser plusieurs personnes. Un dépliant promotionnel peut être aussi long à préparer qu'un rapport de 20 pages parce que l'effort de synthèse est beaucoup plus grand. Ça ne se fait pas en criant ciseau ! » Et Raymond partage ce point de vue quand il dit : « En fait, ce qui distingue un professionnel, c'est qu'il a le "contrôle", qu'il est capable de s'expliquer. La formation universitaire doit donner des méthodes de résolution de problèmes. »

Est-ce un enchaînement de causes à effets ? Le réseau de la formation universitaire en rédaction française s'étend maintenant à la grandeur du Québec. Mais il semble que les universités veuillent d'abord répondre aux besoins d'une clientèle qui est déjà sur le

marché du travail. Si neuf universités offrent un certificat (voir le tableau 1 : « Les programmes en rédaction »), seulement deux d'entre elles vont plus loin.

L'Université de Sherbrooke donne la possibilité à ses étudiants de faire un bac avec majeure en rédaction française, puis une maîtrise en rédaction-communication, et l'Université du Québec à Trois-Rivières, un bac spécialisé. Et qui va leur emboîter le pas ? Peut-être l'Université Laval, qui offre déjà un certificat en rédaction technique. En 1995, elle a créé un Comité d'élaboration qui se penche sur la possibilité d'offrir une majeure en rédaction professionnelle.

Deux buts, deux parcours

L'Université de Sherbrooke est la pionnière dans le domaine de l'enseignement de la rédaction. En 1977, elle créait le bac spécialisé en rédaction française et en recherche documentaire. En 1987, ce bac spécialisé a disparu pour céder la place à une majeure en rédaction française qui, associée à une mineure, conduit à un baccalauréat en études françaises.

« Au départ, raconte M. Michel Théoret, directeur du département Lettres et Communication, ce programme était basé presque uniquement sur la maîtrise de la langue. Avec les années, nous avons donné plus de place à la communication. » C'est d'autant plus vrai que l'étudiant qui associe la mineure en communication à cette majeure peut profiter du régime coopératif de l'Université (voir le texte « Apprendre à plein régime »). Par la suite, s'il se sent l'âme d'un chercheur, il peut s'inscrire à la nouvelle maîtrise en rédaction-communication.

Quant à l'Université du Québec à Trois-Rivières, elle créait, en 1992, le profil langue et communication à l'intérieur du baccalauréat spécialisé en études françaises. Ce bac propose aussi deux autres profils de formation : études littéraires, et langue et études littéraires. Dix cours font partie d'un tronc commun à tous les profils.

Vouloir comparer le programme en langue et en communication de Trois-Rivières avec la majeure en rédaction française de Sherbrooke obligerait à tenir compte de beaucoup de choses, ne serait-ce que du contenu de chacun des cours. Cependant, si on examine les objectifs de ces programmes, on constate que la « stratégie » des deux universités est différente.

L'Université du Québec à Trois-Rivières privilégie la connaissance théorique et pratique de la langue orale et écrite. « Nous voulons donner une formation générale à l'étudiant, explique M. Denis Tremblay, directeur du Module de lettres et linguistique. Une formation trop spécialisée pourrait finir par ne plus répondre aux impératifs du monde du travail, qui évolue constamment. Nous croyons plus important que l'étudiant développe une capacité d'adaptation à différents milieux de travail. » C'est sûrement ce qui justifie

le grand nombre de cours de langue et de culture générale (« Histoire de la langue française », par exemple) du programme.

L'Université de Sherbrooke, de son côté, veut permettre à l'étudiant d'acquérir une formation spécialisée. M. Théoret parle de polyvalence plutôt que de formation générale. Ce programme offre plusieurs cours en rédaction spécialisée et en techniques de rédaction, et d'autres qui concernent particulièrement le domaine de l'édition.

Alors, avant de choisir sa « terre d'accueil », un étudiant devrait se demander quelle philosophie lui convient le mieux : veut-il devenir un « généraliste » ou préfère-t-il avoir « plusieurs spécialités » ?

Le certificat : une plus-value

« La clientèle du bac vient des cégeps pour la grande majorité, précise M. Tremblay, mais au certificat, ce sont souvent des personnes qui sont déjà sur le marché du travail et qui veulent se perfectionner. » Bien entendu, ces candidats ne feront pas le tour du Québec pour découvrir ce qui serait le mieux adapté à leurs besoins. Mais que trouveront-ils dans leur région ?

Comparer les certificats en rédaction des diverses universités, c'est un peu comme refaire l'histoire des pommes et des oranges. Un programme peut comprendre huit cours obligatoires, un autre, deux. Les cours optionnels de certains programmes sont regroupés en blocs spécialisés, d'autres ne le sont pas. Enfin, le nombre total des cours offerts varie. Il en existe 31 à Sherbrooke, 11 à Laval. Mais tenter de quantifier la qualité des programmes, c'est faire fausse route. Il est plus important pour un étudiant de savoir si les cours proposés par l'établissement répondent aux besoins exprimés par le monde du travail.

Dans l'ensemble (voir le tableau 2 : « Les certificats en un coup d'œil »), tous les programmes sont axés sur l'acquisition de techniques de rédaction ou sur la rédaction spécialisée : vulgarisation scientifique, rédaction administrative, textes publicitaires, etc. Seule l'Université du Québec à Chicoutimi n'offre pas de cours en rédaction spécialisée.

L'étudiant qui désire améliorer ses connaissances en français écrit peut opter pour l'un ou l'autre des programmes, à l'exception de celui de la Télé-Université, qui ne comprend aucun cours de langue française. Quant à l'Université du Québec à Hull, c'est la seule université qui n'offre pas de cours en recherche documentaire.

Autres faits intéressants, l'Université du Québec à Chicoutimi est la seule université qui permet aux étudiants du certificat de faire un stage en milieu de travail. Par ailleurs, à l'Université Laval, on « contourne » la question des stages en donnant aux étudiants la possibilité de réaliser des mandats réels. « En fait, nos cours sont des cours laboratoires, indique M^{me} Isabelle Clerc, responsable du programme en rédaction technique. C'est

comme si on jouait à la réalité en y développant des activités pédagogiques qui permettent à l'étudiant de progresser vers l'autonomie. »

Pour ce qui est du certificat de l'Université du Québec à Trois-Rivières, il est en évaluation et devrait être modifié d'ici peu. Selon M. Tremblay, on accorderait plus d'importance à la rédaction de textes spécialisés.

Est-on rédacteur-réviseur, diplôme en poche ? Il est certain qu'on ne se voit pas du coup investi de pouvoirs magiques. Diplôme ou pas, il faut faire ses preuves. Mais le savoir-faire s'acquiert aussi à l'école. Et dans un marché du travail où les offres de service dépassent très souvent la demande, présenter le bon papier, c'est un atout supplémentaire.

Tableau 1

Les programmes en rédaction	
universités	certificats
Université du Québec à Hull à Montréal à Trois-Rivières à Chicoutimi à Rimouski Télé-Université Université de Montréal Université de Sherbrooke Université Laval	Expression française écrite Français écrit Recherche et rédaction Rédaction Français écrit Pratiques rédactionnelles Rédaction Rédaction française Rédaction technique
	autres programmes
Université de Sherbrooke	Baccalauréat en études françaises : majeure en rédaction française Maîtrise en rédaction-communication
Université du Québec à Trois-Rivières	Baccalauréat en études françaises : profil en langue et en communication

Tableau 2

Les certificats en un coup d'œil			
	langue	rédaction-communication	recherche
UQAC	X	X	X
UQAR	X	X	X
UQTR	X	X	X
UL	X	X	X
UQAM	X	X	X
U de S	X	X	X
U de M	X	X	X
UQAH	X	X	
TÉLÉ-U.		X	X

Les cours des programmes de certificat regroupés sous trois grandes catégories : français écrit (langue) ; techniques de rédaction ou rédaction spécialisée (rédaction-communication) ; techniques de collecte et de traitement de l'information (recherche).

Tableau 3

Les programmes au certificat		
	les plus	les moins
UQAH Expression française écrite	- plusieurs cours de langue obligatoires - cours de culture générale - 1 cours sur le français québécois	- aucun cours en recherche documentaire - aucun cours en édition
UQAM Français écrit	- 1 cours en traduction anglais-français - cours de culture générale	- 1 seul cours en recherche documentaire et non obligatoire - aucun cours en édition - peu de cours en rédaction spécialisée
U de M Rédaction	- 1 cours en révision de textes - plusieurs cours d'édition dont l'édition informatisée - 1 cours sur la vulgarisation	- 1 seul cours en recherche documentaire et non obligatoire
Télé-U Pratiques rédactionnelles	- 2 cours de langue anglaise - 1 cours de langue espagnole - 1 cours sur l'édition électronique	- aucun cours de langue (français) - peu de cours en rédaction spécialisée
U de S Rédaction française	- 1 cours en révision de textes - 1 cours sur l'éditique - cours sur la critique de théâtre, l'écriture radio-télé, la rédaction de scénarios	- plusieurs cours optionnels (26) et l'obligation de n'en choisir que 4
UQTR Recherche et rédaction	- 1 cours en linguistique différentielle - plusieurs cours en recherche documentaire - 1 cours communication et médias	- aucun cours en édition - aucun cours de culture générale - peu de cours en rédaction spécialisée
UL Rédaction technique	- 1 cours sur la démarche globale d'écriture - 1 cours sur l'écriture muséologique - 1 cours sur la vulgarisation scientifique	- aucun cours en édition
UQAC Rédaction	- stage en entreprise - 1 cours sur le français québécois	- aucun cours en rédaction spécialisée
UQAR Français écrit	- 1 cours sur le français québécois	- peu de cours en rédaction spécialisée

